Zeitschrift: Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie suisse des sciences médicales = Bollettino dell' Accademia svizzera delle scienze mediche

Herausgeber: Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften

Band: 16 (1960)

Nachruf: Dr. René Burnand (1882 - 1960)

Autor: Cardis, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Biographisches – Notice biographique

C. D.: 610 (092.2)

Dr René Burnand †

(1882–1960)

Le 30 avril 1960 décédait à Lausanne, âgé de 78 ans, l'un des plus notoires des phtisiologues suisses, le Dr René Burnand.

Il était fils du peintre Eugène Burnand et de Julia Girardet, de la grande famille des peintres neuchâtelois. Né à Versailles, il reçoit à Paris les rudiments d'une culture classique qu'il poursuivra dès 14 ans à Montpellier. Après des études brillantes, il est promu Docteur en médecine en 1905; il vient ensuite à Genève, où il obtient le diplôme fédéral et fut assistant du Professeur Bard. Ce maître exerça une influence durable sur son jeune interne. Burnand s'intéressa très tôt à la tuberculose, alerté lui-même par une discrète hémoptysie initiale au cours d'un voyage à Londres. Ce fut pour lui l'occasion de monter à Leysin et d'y parcourir une carrière féconde. Rappelons ses travaux sur la classification clinique des formes de la tuberculose pleuro-pulmonaire de Bard, qu'il modifia, sans d'ailleurs réussir à l'imposer: n'était-elle pas trop éloignée de l'anatomie pathologique, et ne datait-elle pas de l'ère préradiologique? La contribution de Burnand à la mise en question de l'auscultation fut des plus heureuses; cette méthode, que tout phtisiologue cultivait amoureusement et à laquelle il vouait ses soins les plus minutieux, se révéla souvent défaillante lorsqu'on la confronta à la radiographie; critiquer l'exploration du thorax était révolutionnaire à l'époque; mais Burnand luttait à côté d'illustres compagnons, MM. Rist et Ameuille. – En Suisse romande, Burnand fut un promoteur enthousiaste du pneumothorax artificiel. Cette méthode, aujourd'hui presque partout délaissée, était la première arme active entre les mains du spécialiste; jusque là, le médecin de sanatorium mettait son malade au repos et l'observait, heureux s'il constatait une amélioration, due aux seules forces de la défense spontanée de l'organisme. Avec les insufflations, on influençait visiblement le processus morbide. – En collaboration avec Sayé, de Barcelone, Burnand décrivit la granulie froide; certes, cette affection est moins fréquente que ne l'imaginaient ses auteurs (on ne connaissait pas alors la maladie de Besnier-Bœck-Schaumann, ni l'histoplasmose, ni la coccidioidomycose, ni bien d'autres processus analogues); rare, elle existe néanmoins de façon incontestable. – D'autres études cliniques de Burnand attirent l'attention sur les accès fébriles pério-

diques des tuberculeux, et en général sur la notion de périodicité de la maladie. – Directeur du Sanatorium des Alpes Vaudoises à Leysin, il mena son établissement avec autant de bonté et de compétence que d'autorité, et y attira un grand nombre de médecins étrangers, venus pour s'y instruire. Ses visites, suivies par une cohorte nombreuse, étaient l'occasion de discussions très animées. Burnand avait l'esprit vif, la nature ardente d'un artiste; sa culture très vaste et très fine était au service d'un esprit pétillant et primesautier. Orateur disert, ses toasts faisaient la joie des congrès, où sa participation était toujours remarquée. – Son renom international lui valut d'être appelé par le roi Fouad I d'Egypte pour fonder en 1926 le premier sanatorium égyptien à Hélouan; il y passa deux ans, en compagnie de son assistant préféré, le Dr Maurice Gilbert. – Rentré au pays, il ouvrit un cabinet de consultation à Lausanne, et y poursuivit ses publications, désormais presque toutes consacrées à l'état bacillaire chronique, qui se transforma lentement en patraquerie, voisinant avec la tuberculose atypique. – Enseigneur par nature, Burnand fut nommé privat-docent à la Faculté de Médecine de Lausanne en 1922; puis promu chargé de cours en 1938, il occupa jusqu'en 1952 la chaire de phtisiologie; le Conseil d'Etat, en 1954, reconnaissant la valeur des services rendus et l'éclat de sa personnalité, lui conféra exceptionnellement le titre de professeur honoraire. – L'activité scientifique de Burnand s'inscrit dans plus de 250 publications, dont plusieurs livres; il fut membre fondateur de l'Association des Médecins de Langue française, de la Société des Médecins écrivains; il présida la Société des Médecins de Leysin (au temps de sa gloire), la Société Vaudoise de Médecine, qui le nomma membre d'honneur, ce que fit également l'Association Suisse contre la Tuberculose; il était membre correspondant de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris et de nombreuses autres sociétés savantes; il fut délégué à l'Académie Suisse des Sciences médicales. On le voit, Burnand connut toutes les distinctions réservées aux meilleurs; la dernière qu'il reçut, et à laquelle il fut particulièrement sensible, fut, en 1959, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Mais l'œuvre de Burnand s'étend encore dans le domaine littéraire; elle est forte d'une vingtaine de volumes, et prouve son incontestable talent aussi bien de romancier que de conteur, voire de mémorialiste. Ses souvenirs de famille, sur ses proches ou sur ses plus lointains ascendants, sont d'une lecture agréable et ont le charme de son beau visage, de son sourire narquois mais bienveillant. D'une probité parfaite, Burnand mena la vie, vraiment exemplaire, familiale et professionnelle, d'un croyant convaincu. Il a grandement honoré le corps médical vaudois et notre pays tout entier. *F. Cardis*